

ASSOCIATION PHILATÉLIQUE et CARTOPHILE PARISIENNE

Bulletin n° 9 - Juin 2017

Editorial

Bientôt les grandes vacances et la trêve de 2 mois pour l'association.

A la rentrée, nous aurons le forum des associations, place de la mairie, le samedi 16 septembre.

En attendant, pensez à préparer quelques carnets de circulations, de tous pays et / ou de la thématique.

Nous allons essayer de faire des réunions supplémentaires au cours de la saison 2017/2018.

Retenez aussi la date de notre repas annuel, le vendredi 24 novembre 2017, restaurant traditionnel français.

Je vous souhaite de bonnes vacances et vous donne rendez-vous pour notre réunion de rentrée le jeudi 7 septembre, 19 h.

Irène Daniel

La fresque du Musée de la poste (boulevard de Vaugirard) est encore visible quelques jours. **JACE** est réunionnais, ce graffeur né au Havre en 1973, part vivre avec sa famille à La Réunion en 1982. **Connu pour ses personnages clownsques «les gouzous», il est aussi l'un des premiers à avoir détourné les affiches publicitaires de la capitale.** L'humour et l'originalité de ses compositions sont souvent exacerbés par leur emplacement dans des lieux insolites.



Responsable de la publication

Irène DANIEL -  Popid78@yahoo.fr

Boite 25 - 66 Bd Garibaldi - 75015 PARIS

Le coin de la carte postale

Dans les années 50, les cartes deviennent brillantes. Le procédé de reproduction utilisé est le bromure. Il faut attendre les années 60 pour la reprise de la création et l'utilisation de l'offset.



Depuis la fin des années 1970, existe un renouveau chez les éditeurs sur les sujets proposés : cartes multi vues, cartes humoristiques, monuments connus, reproductions d'affiches ou de tableaux, des paysages sublimes, etc ... et la couleur



Espérant vous avoir guidé dans cette classe de collection spécialisée et variée.



Un épisode de la Guerre 1939 / 1945 dans le XV^e

Site de l'ACTL : <http://actl.forumgratuit.org/>

.... Suite

Vers 11 heures, des chars sont signalés rue des Eléments, de plus des F.F.I. sont en difficultés 2 boulevard Garibaldi. Un groupe franc est aussitôt envoyé à leur secours. Le camion qui transport ces hommes est à son tour pris sous le tir d'une pièce anti-char qui est en position dans l'axe de l'avenue Lowendal. Le groupe franc doit se replier sur le P.C. avec plusieurs hommes blessés mais en conservant son armement complet.



A 16 heures, un second détachement de secours comprenant la totalité des moyens dont dispose l'effectif au complet soit 2 fusils mitrailleurs, 2 mitraillettes, 8 fusils et une vingtaine de grenades, est envoyé sur les lieux. Le renfort se divise en deux groupes et obtient en renfort 2 voitures des F.F.I., des gardiens de la Paix leur prête également 4 mitraillettes. L'ennemi qui occupe le square Cambronne est repoussé et contraint de battre en retraite par l'avenue Lowendal en laissant plusieurs morts sur le terrain.

Les F.F.I. occupent la place Cambronne, les boulevards de Grenelle et Garibaldi ainsi que le métro surélevé.

Vers 21h30, le feu de l'ennemi ayant cessé, ils évacuent la place Cambronne.



Une heure plus tard, le groupe principal subit, à son cantonnement, une vive réaction de l'ennemi. Le groupe riposte mais perd 2 hommes : l'un à la porte des Morillons, l'autre à la porte de Dantzig. L'engagement dure jusqu'au 25 août 4 heures ; l'ennemi alors décroche sans avoir pu progresser d'un pouce.

Le 25 août à 13 heures, les F.F.I. reçoivent l'ordre de nettoyer le métro de tout élément suspect. Un détachement réparti en deux camions parcourt entièrement le métro entre Sèvres-Lecourbe et Grenelle et rentre sans avoir le moindre incident.



Les premiers éléments de la 2^{ème} D.B.
devant la gare Montparnasse

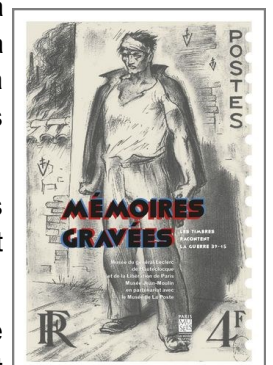
A 16h3, aux abords de la place Cambronne apparaissent les premiers éléments de la division Leclerc qui longe le Champ-de-Mars par les avenues adjacentes. Profitant du moment de surprise provoqué par cette brusque arrivée devant la façade principale de l'Ecole Militaire, les F.F.I. du XV^e se portent en avant malgré une riposte acharnée des « Boches » retranchés dans les bâtiments voisins.

Des éléments F.F.I. remontent rapidement l'avenue Lowendal et atteignent la place Fontenoy. De là, pas bonds successifs effectués, sous le feu d'un puissant armement ennemi, plusieurs armes automatiques et un canon de 77, le groupe franchit, les uns après les autres, les obstacles défendant la

porte de l'Ecole Militaire et pénètre dans la cour principale. Les différents corps de bâtiment du quartier qui sont situés aux alentours de la place de Fontenoy sont enlevés d'assaut. La progression se poursuit par le nettoyage des derniers îlots de résistance ainsi que des édifices du quartier Fontenoy proprement dit.

Les F.F.I. occupent et conservent le terrain et contresignent l'ennemi à cesser le feu. Les allemands se rendent par centaines et l'on saisit un important matériel comprenant notamment des mitrailleuses « Maxim's », des fusils mitrailleurs français et allemands et des grenades.

De 22 à 24 heures, on procède à l'arrestation de nouveaux miliciens et individus suspects. Le 27 août enfin, on signale que des F.F.I. seraient en difficulté rue Figeau. Du renfort leur est immédiatement envoyé. Le détachement est de retour deux heures plus tard sain et sauf.



La place des Vosges

La place a été mise à l'honneur pour le 89^{ème} congrès de notre fédération



Cette place monumentale du marais est la plus ancienne de la capitale. Elle a changé de nom plusieurs fois au rythme des événements historiques. Sa construction débute en 1605 sous le règne d'Henri IV et est nommée « Place Royale ». C'est une place carrée comptant neuf pavillons par côté.

Le 19 août 1792, elle devient « Place des fédérés » puis « Place de l'Indivisibilité » le 4 juillet 1793. C'est en l'an VIII (1800 du calendrier grégorien) qu'elle est ainsi nommée en l'honneur du département lorrain. Et la raison de cette nomination est pour le moins insolite ! Afin de renflouer les caisses de l'État, le Consulat avait demandé, à son arrivée au pouvoir par coup d'état en 1799, aux départements de régler leurs impôts et leurs arriérés. Le département des Vosges fut le premier à s'acquitter de la totalité de ses contributions. Pour lui rendre hommage, le Premier consul Napoléon donna ce nom à l'ancienne place Royale !

Le nom de la place changera encore trois fois, retrouvant son nom d'origine en 1814, puis son nom en hommage au département de l'Est de la France en 1848. Après s'être appelée une dernière fois place Royale entre 1852 et 1870, la place reprend son nom que nous connaissons aujourd'hui : place des Vosges.

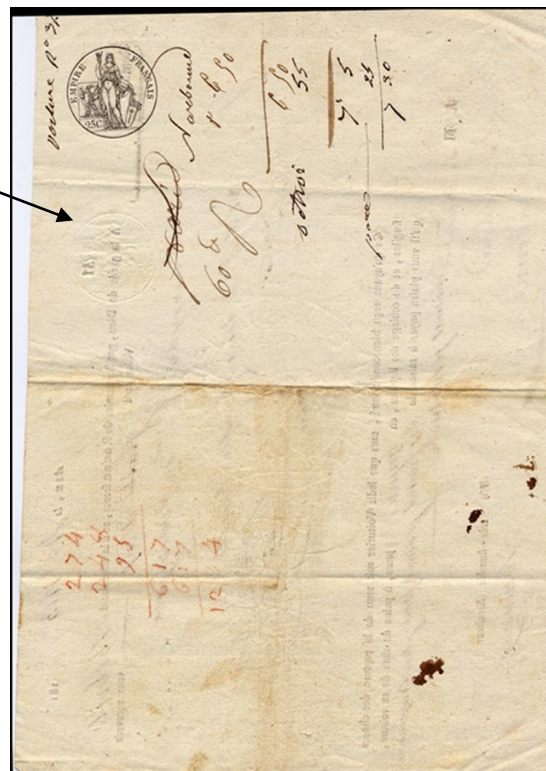
Ses plus célèbres habitants furent Mme de Sévigné, Bossuet, Couperin, Alphonse Daudet et Victor Hugo.

Initiation à la classe fiscale

Ces entiers fiscaux ont tous comporté dès lors, outre le timbre « humide », un timbre sec frappé en relief et un filigrane. Ces timbres secs et ces filigranes ont varié par la suite essentiellement en fonction des changements de régime, mais en tenant compte, avant tout changement de filigrane, de la nécessité d'épuiser d'abord les stocks de papiers anciens : c'est ainsi que, sous le régime de Vichy, les papiers timbrés français ont conservé en filigrane des symboles républicains, jusqu'en 1943 où sont apparus les filigranes avec la mention « État Français »



Timbre à sec représentant le profil droit d'une déesse assise



Collectionnons autrement avec nos lettres modernes.

Dans le courrier que nous recevons couramment, nous pouvons nous amuser avec ce petit matériel, pas toujours facile à collecter.



Les marques et indications en marge du bloc dateur peuvent être une source de recherche intéressante.

Avec les « Merci » « Invitation » ou autres informations, il y a la diversité de correspondance entre le tarif et le nomenclature des divers envois de documents.